

LE DÉMON

Journal humoristique, satirique, comique, drôlatique et charivarique
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Bureaux, rue Palais-Grillet, 12, ouverts tous les jours, de 11 heures à 1 heure. — Boîte : rue Tupin, 31

Chez tous les Libraires de France et de Navarre

AUX GONES DE LYON

Aujourd'hui je peux ben faire de divagagements philosophiques, pisque on voit de sénateurs que parlent de se ficher de z'ognes et de se desampiller la basane comme les gones lorsqu'y z'ont fait quinquillaat sur les noyaux de ceuses que déguillent à cha tant qu'y en tombe su le bas-port des Célestins.

C'est pas rien du tout canant de s'ébauyer à cha un comme ces gonfles que les mômes fabriquent avec d'eau de savon : t'y pas vrai, les gones !

Nom d'un rat !... c'est tout de même ben embarlificotant de sentir les escorsnières de la camarde vous serrer le corgnolon pour de vrai. Gn'a pas à quiner, y faut n'avalier le gorgeon et chiner son paquet comme un reteux su le chemin de l'éternité, ousqu'y n'y a ni chats, ni chien de fer pour vous caminer vers l'establi ousque çui-là que juge tous les patets que font la gognandise de s'escanner de cette vallée des alarmes, n'attend comme le Juif-Errant requinqué dans sa

FEUILLETON DU DÉMON

CASCADEUSES ET CREVÉS

Mystères du monde interlope lyonnais dévoilés par
le baron Schtemlavre

I

LA FILLE D'UN HORLOGER DE SEYSSSEL.

Vive, accorte, le nez au vent, Filoselle débarquait à la gare de Genève. Son paquet sous le bras et un carton à chapeau à la main, elle s'engagea à travers le cours Vitton, agaçant par des œillades étonnées et libertines les calicots derrière les vitres de leur magasin.

Elle ne savait pas où elle allait, elle étrangère et seule dans la ville de Lyon, mais villageoise dégrossie par les commis-voyageurs en horlogerie qui fréquentaient la boutique de son père, elle se disait que la Providence, n'abandonne jamais une jolie fille qui possède une jambe bien faite.

Cette pensée éloignait de son cœur toute crainte pour l'avenir.

Quand elle fut arrivée à hauteur de la rue Tête-d'Or, elle hésita un instant sur la direction qu'elle devait suivre.

Ce moment d'hésitation et d'incertitude attira l'attention d'une vieille femme qui passait.

Cette vieille avec une mise propre, béate, et ne manquant pas d'une certaine élégance, s'arrêta pour considérer Filoselle, et, se prenant à réfléchir, se tint à elle

grande barbe, que comme de bugnes n'enfilées à un gourdin, chacun vienne l'y faire de z'ingénuflexions et l'y débobiner le fil de son existence.

Quand ben même on est capillé su le cabelot des honneurs, y faut comme de simples pillereaux n'avalier sa navette et piquer une tronche dans la gerle aux z'esquinettes.

Brrrrou !... Nom d'un rat !... mes gnagnes se toquent comme de clinquettes rien que de faire la réflexion que faudra un jour que je me n'engage dans le régiment des morts qu'a son dépôt à Saint-Gravier. C'est pas rien chouette de se décaniller comme ça sans charrier ses faux-cols et son pot confidentiel. C'est pas comme les déménagements de Mestrallet, çui-là trimbale votre bazar ousque vous n'avez de z'envies, tandis que quand vous n'êtes reçu esquinette, vous ne pouvez plus vitrer dans les à-côtés et vous n'êtes exposés à n'avoir pour voisins de gones que sont pas du tout vos t'amis.

Maginez-vous Vortaire à côté du père Veillot, què grimaceries qu'y feriont; leur estupéfocation n'aurait de conformité avec celle-là des marchands de

même un monologue dont la fin se traduit par un sourire à demi ébauché qui vint plisser ses lèvres pâles et fit briller d'un éclat singulier ses yeux caves et décharnés.

Il y avait dans cette créature quelque chose d'immonde et de repoussant.

Filoselle, après avoir fait une petite moue impatiente, continua à descendre le cours Vitton.

La vieille la suivit, dévorant du regard son pied bien cambré, sa chevelure luxuriante, sa taille flexible et ses épaules pleines de morbidesse frissonnant sous sa robe d'indienne.

Deux jeunes gens passant près de Filoselle s'extasièrent devant cette jeune fille si fraîche et si appétissante et lui adressèrent quelques mots de concupiscence auxquels elle répondit avec une mine charmante :

— Tout cela c'est trop frais pour vous !

La vieille, entendant cette réponse, se frotta les mains, accéléra le pas, et accostant la jeune fille :

— Vous êtes étrangère dans cette ville, mon enfant, lui dit-elle.

La demi-vierge de Seyssel toisa cette fée Carabosse et se fiant à son air patelin, bigot et jésuite, lui fit une confession complète. Elle lui raconta comment elle avait quitté les montres et les pendules paternelles pour venir à Lyon chercher fortune, et ne lui cacha pas qu'elle comptait fort sur sa peau blanche pour cela et sur son effronterie de Savoyarde émancipée.

La vieille se frottait les mains de plus en plus et trotta en sautillant comme une sorcière enfourchant un balai de bouleau pour se rendre au sabbat.

— Ma chère enfant, vous êtes bien jolie et, par conséquent, bien exposée dans cette ville perdue, dans cette Sodome moderne. Savez-vous ce que c'est que Sodome ?

— Non, dit Filoselle.

La petite sorcière murmura en aparté : « Tu l'apprendras, mon bijou, laisse-moi faire ! » puis elle continua tout haut :

taffetas, de satin et de velours de Lyon à la distribution des arrécompenses de l'Imposition universelle.

Ah ! ben oui !... Mais à feurce de faire de irréflections philosophiques je cognais dans le fond du questin la machinette que je voulais vous détrancher.

C'étaient ben de crânes gones, qu'avaient de chenu-ses margoulettes, cousses qui n'ont été arrapés par la metteuse en corde de notre existence.

Chicard et Ponsard, n'en v'la deux qu'avaient mêmement autant de célébrité que le grand Liotard, le fameux macrobate ; ce n'étaient, comme diraient les académiciens, deux nourrissons des muses. Gn'avait un qu'aimait la muse que s'amuse, l'autre croyait cultiver la muse qu'amuse. V'la qu'est parlé un peu avec la ribourique.

Pisque l'élevage des estatures est un bobo général comme la maladie des pommes de truffes, v'la ben une belle occasion de planter des bornes. Apincez un peu le potrait des gones.

Ponsard n'était un dompeteur. Y n'avait dressé un lion amoureux et l'y faisait faire le beau comme un

— Je suis bien contente de vous avoir rencontrée pour vous être utile ; j'affectionne les jeunes filles, moi, parce que j'ai été jeune. Usez de moi, mon enfant, et croyez l'expérience de mon âge, amusez-vous ; le plaisir est de votre jeunesse, mais ne vous laissez jamais duper.

Et, bavardant ainsi, mêlant des poisons dans des roses, elle conduisit Filoselle, la fille de l'horloger de Seyssel, jusqu'à la porte d'un hôtel d'assez mince apparence.

Quelqu'un qui les aurait suivies toutes deux aurait vu, en passant sur le pont Morand, la vieille, faire un signe d'intelligence à un boiteux et lui désigner du doigt la jeune fille qu'elle ne lâchait pas.

Le boiteux répondit à ce signe muet par un mouvement de sa béquille et partit, guilleret malgré son infirmité, se dirigeant vers une boutique de coiffeur.

A son entrée, la femme était seule dans le magasin de coiffure ; elle fit passer le béquillard dans une pièce voisine, en lui disant :

— Du nouveau ?

— Oui, nous tenons une bonne affaire.

Puis ils s'enfermèrent tous deux.

Pendant que ceci se passait chez le coiffeur des Brotteaux, la vieille, traînant toujours Filoselle à sa remorque, était entrée à l'hôtel de la *Grande Tulipe*, où elle avait chaleureusement recommandé sa protégée inconnue aux propriétaires de l'hôtel, qui l'avaient reçue avec un empressement peu naturel.

Puis, après avoir parlé bas à l'oreille de l'hôtelière, elle embrassa Filoselle sur le front et sortit, se dirigeant vers les Brotteaux.

Elle arriva chez le coiffeur, où l'attendaient nos deux personnages.

— Eh bien ? lui dirent-ils.

— Ça y est, dit-elle en ricanant, et la porte se ferma sur eux trois.

(La suite au prochain numéro).

BARON SCHEMLAVRE.

caniche, que ça n'en a épaté tous ceusses qu'avaient farfouillé dans le fond de sa caboché. Puis y n'avait fait un voyage en Galilée, ousqu'y gn'a laissé les pans de sa lévite et y n'on est revenu avec une veste.

Cui-là on l'y plantera une estatue à Vienne, sur les bords de ce Rhône ousqu'y n'allait se gaffer pour ar-quepincer la manière de faire de z'agotiaux : que ça fait toujours un morceau d'une bonne induction; que c'est même censément plus honorable que d'avoir Bescherelle dans ses connaissances. Chicard, le grand Chicard, cui-là c'est ben le plus grand n'homme de l'époque. Y n'a z'inventé le cancan, qu'a n'envahi tous les compartiments de la société et n'est devenu la giganderie nationale. C'est un mami qu'avait de l'œil dans les guibolles. Vous l'avez vu remuer ses fumérons à la Closerie.... Petites colombes et chenuses guignettes, vite une larme à la mémoire de cui-là que vous a éduquées dans la conjugaison du verbe *lever la guibolle*. Si tous ceusses et celles que l'y doivent de remerciements se cautérisaient pour faire une inscription à volonté, comme pour l'estatue de Voltaire, sa binette s'estallerait en beau devant de chaque bastringue, ousque le public interloque se trafuse les pilotis. Chicard peut ben n'avoir une estatue: gn'a beaucoup de grands hommes qu'ont moins fait que lui pour le bien de l'humanité; et que de margoulettes en fer battu représentant des cavets que n'ont pas valu le toilier parisien, encombrent des places ousqu'on les a grimpés sur leur cabelot comme on se dépatrouille d'un machin qu'on cogne sur une étagère.

Benoni que je sis, en m'esquintant à fabriquer de l'actuelierie, je n'ai z'encore un coup barbouillé mon papier sans vous griffarder le secret de mon incarnation; mais ne gongonnez pas, je vous y aboulerai dans un autre mimero.

GUIGNOL aîné.

SATAN AUX LYONNAIS

Moi, d'abord, j'aime Jean-Jacques Rousseau. Cette profession de foi, trop hardie, voire téméraire et outrécidante, m'enlève à tout jamais l'amitié de M. le baron Dupin, sénateur, qui, lui, n'aime pas du tout mon philosophe, oh! mais là, pas du tout! Il est vrai que tous les goûts sont dans la nature. Jean-Jacques Rousseau a fait ses confessions; c'est un malheur. Faut-il pour cela lui jeter la pierre et prétendre que si les mœurs sont détestables, il est pour quelque chose dans ce déraillement du train social? Nenni, messieurs.

Au fait, Lyonnais, mon très-cher peuple, est-ce Jean-Jacques qui a fait pousser à la face de votre cité toutes les verrues qui y sont en pleine floraison?

Est-ce Jean-Jacques qui a fait les procureuses et les pieuvres, les petits crevés et les filous qui pullulent de la Croix-Rousse à Perrache, de Saint-Just aux Charpennes.

J'écris pour les gens de goût et surtout pour les honnêtes gens. Eh bien! à ceux-là, je demande si la mère qui a lu *l'Emile* et *Sophie* vendra sa fille comme celle qui mit au monde la Mermattend.

Pas que je sache! Et vous?

Est-ce que le nom de M^{me} de Warrens est synonyme de corruption accolé au nom de Jean-Jacques?

Quel est donc le rigoriste qui n'a pas son petit péché véniel? et lequel vaut mieux de Jean-Jacques ou de Veillot, du libre penseur ou de l'anguille de sa-cristie?

Accuser Rousseau de *visigothisme moral*, le rendre responsable des vices actuels et de crimes à venir, c'est pousser trop loin l'amour de l'originalité et de la discussion.

Qu'on ne vienne donc pas me dire que le philosophe malheureux, disputant à Voltaire une bonne part de

sa suprématie littéraire et philosophique est cause que :

Des imbécilles sacrifient au jeu leur fortune et l'avenir de leurs enfants;

Des jeunes filles se vendent pour un bout de dentelle ou une praline;

Des mères escomptent, — *en dehors et même en dedans* — les seize ans, les yeux bleus, la bouche mignonne, la poitrine ferme et les appas luxuriants de celles qu'elles enfantent;

Des épouses donnent *gratuitement* à d'autres, laids ou sots, — combien de femmes aiment la laideur et la bêtise! — ce qu'un mari bien fait et spirituel a acheté *très-cher*, par une condamnation à la chaîne avec le bonnet vert à perpétuité.

Il y a là un magnifique ouvrage à faire sous ce titre :

LE BAGNE CONJUGAL ;

Des jeunes gens, des enfants se vautrent avec des courtisanes dans les égouts qu'on appelle *Closerie, Alcazar, Casino, allées sombres du Parc, Rotonde, Eldorado, allée des veuves à Bellecour, la mère X...*, *tenant restaurant à Saint-Rambert*;

Des fils de marchands dévorent les denrées alimentaires ou les cotons de leurs papas pour se donner un ton de grands seigneurs, alors que la mélasse suinte par tous leurs pores;

Des banquiers prennent la route de Belgique pour ne pas aller tenir compagnie au prince de Crouy-Chanel;

Des agents de change, à la liquidation, ruinent leurs clients et leur courent après en criant : « Au voleur! »

Des mères, atteintes probablement de nymphomanie, livrent leurs filles à leur laquais;

Des perruquiers, nouveaux figaros, sont entremetteurs;

Des vieillards préparent, par l'intermédiaire de Scapins largement salariés, des orgies inouïes six mois à l'avance.

Est-ce la faute à Jean-Jacques si tout cela arrive, existe, est avéré? Comme *c'est la faute à Berlioz si Hippolyte a épousé Césarine*.

Soyons logiques et non faibles; ne jetons pas un blâme inutile sur ceux qui ont été forts.

Chers Lyonnais, Jean-Jacques ici n'est qu'un prétexte.

Je veux vous faire toucher du doigt les plaies qui tachètent comme peau de panthère la surface de votre macadam.

Je ne m'appelle pas Ignace, je ne m'appelle pas Veillot, mon nom est un diminutif de celui de Satan, puisque je ne fais ici que remplacer le maître; mais, bien qu'habitué à voir de près les vices, les passions, les crimes, le cœur me manque quand je fouille avec mon trident que vous appelez plume, les diverses couches qui composent votre terrain géologique moral.

A tout cela il y a un remède, un remède puissant, quelque chose ressemblant à un orviétan. Je vous en donnerai la formule dans mon prochain numéro; car, somme toute, ne vous plairait-il pas de devenir meilleurs?

Cela aurait l'avantage inappréciable de vous éviter une sécheresse dans votre bourse, un usage immodéré de préparations pharmacie Quet, une innombrable quantité de rhumatismes, et bien autre chose, à coup sûr.

Avec l'antidote que je vous donnerai, vous conserverez vos cheveux, vos dents, votre santé, votre vigueur, votre intelligence et, qui mieux vaut, votre probité, votre honneur et les plaisirs moraux qui y sont attachés.

Donc, à dimanche mon antidote.

Pour Satan :

ADRIEN S.

NOCTAMBULUS CHIMISTE

(Noctambulus souffle dans une petite chaudière d'où s'exhale une odeur de jasmin et de rose. Asmodée entre en bâillant).

ASMODÉE.

Noctambule au travail quand le jour est splendide?...

NOCTAMBULUS.

J'ai perfectionné la poudre insecticide

Dont je suis l'inventeur. La France me devra Un cierge colossal, lequel rayonnera, Comme un nouveau soleil, au sommet de Fourvière Pour éclairer Lyon, son fleuve et sa rivière. Tu le sais, Asmodée, et je le sais aussi : Lyon était très-sale, en avait peu souci ; La vermine grouillait, pullulait d'âge en âge Et montait hardiment jusqu'au dernier étage Des plus hautes maisons. Ah ! Dieu sait si leurs toits Ont servi de pissoire aux démons d'autrefois. Ce qui pleuvait des trous de la vieille gouttière Répandait dans la ville une ordeur meurtrière, Et le signe de croix ne pouvait pas chasser Ces miasmes ambiants qui la faisait tousser. Depuis la saint Théau jusqu'à la sainte Luce, Les insectes sauteurs, — je n'ose dire puce Par respect pour la langue et le français choisi, — Dansaient et guerroyaient pareils à Framboisy : L'un attaquait la jambe et l'autre l'omoplate ; Puis venait après eux cette phalange plate De nocturnes soldats qui ne sentent pas bon Et prennent votre cuisse en guise de jambon. Devant ces combattants la place est peu tenable, Quand l'imbécillité croit qu'ils viennent du diable ; Hélas ! que de baisers furent interrompus Par ces buveurs de sang qui n'étaient point repus. Le Très-Haut créa tout, donc il fit la punaise, Avec qui, dans la nuit, on se sent mal à l'aise Lorsque venant troubler certains épanchements, Elle s'attache à nous juste aux plus doux moments. Or, moi qui suis un diable aimant la race humaine. La malice de Dieu, vraiment me fit grand'peine. Pourquoi, me suis-je dit, le Seigneur de bonné Tourmente-t-il ainsi, sa pauvre humanité?... Sans avoir le veto du Dieu de la Genèse, Moi qu'on nomme le mal, je tuerais la punaise. Pour laisser aux chrétiens la paix et le repos, Afin que le plaisir les rencontre dispos. Pour ce, j'ai découvert la poudre insecticide, Et cette invention me fait plus grand qu'Alcide !

ASMODÉE.

Ce n'est pas celle-là qu'il fallait inventer. Certes, c'est un progrès dont tu peux te vanter : Lyon t'élèvera, sans doute une statue Pour avoir découvert une poudre qui tue Les monstres qui lui font, et depuis si longtemps, Une guerre acharnée. — A cette heure j'attends Bien mieux que ce produit, éclos dans ta pensée : Noctambule, il nous faut une autre panacée ; Débarasser le corps de mainte saleté, C'est l'acte de tout homme aimant la propreté ; Mais il est une lèpre, une *punaiserie* Qui saignent l'âme à blanc et la rendent pourrie ! Ces insectes malsains y filtrant leur poison La font s'étioler en pleine floraison ! Depuis quinze cents ans la gent vermicule Pâtur sur l'esprit du peuple, cet Hercule Débonnaire et puissant créant tout après Dieu ! Or, tous ces rongeurs d'âme ont bon gîte et bon feu, Lorsque l'hiver, ours blanc, sur les gueux se déchaine... (Élevant les mains vers le ciel).

Mais viens donc, Véléda, couper les guis du chêne ! Prends ta faucille d'or, je soutiendrai ta main !

NOCTAMBULUS.

Asmodée, as-tu bu la goutte en ton chemin ? Tu parais exalté, mon cher outre mesure ; On dirait que tu sors d'une taverne impure.

ASMODÉE.

Imbécile ! tais-toi ! ne fais pas le loustic ; Rallume ton fourneau, prépare un alambic : Il faut que nous trouvions la *poudre bêtifuge* ! Pour le monde qui meurt, car l'Enfer qui le juge, Va le régénérer pour la seconde fois ; Prouvons que les démons se font chrétiens parfois.

La superstition, l'ignorance et le crime
Ont sous les pieds de l'homme ouvert plus d'un abîme
Que nous devons combler, afin que par degrés
S'élève enfin pour lui l'échelle du progrès.
Qu'à son sommet qui touche à la cause des causes....
Il arrive en passant par des métamorphoses.

NOCTAMBULUS.

Oh ! ton mât de cocagne est par trop haut, mon vieux,
Les grimpeurs d'aujourd'hui ne vont pas jusqu'aux cieus.

ASMODÉE.

Te tairas-tu, bedeau !... Je le répète encore,
Nous venons enterrer la boîte de Pandore,
Et pour désabuser les hommes de l'Enfer.
Cet archange maudit qu'on nomme Lucifer
Se fait l'ange de Dieu, c'est son porte-lumière !
C'est le donneur de vie à l'informe matière ;
Il dompte la vapeur et l'électricité
Afin d'unifier toute l'humanité !...

NOCTAMBULUS.

Il suffit, j'ai compris, ta colère m'inspire :
La punaise n'est rien, le fanatisme est pire.
Je vais, sans plus tarder, composer un poison
Propre à débarrasser de lui chaque maison.
A moi, tous mes fourneaux ! échevelez vos flammes !
Dieu le veut ! Dieu l'a dit ! Déverminons les âmes !...}

(Asmodée embrasse Noctambulus; un fort coup de tonnerre se fait entendre sous la calotte du ciel.)

ASMODÉE.

Pour copie conforme :
BARRILLOT.

FANTASIE LYONNAISE

L'industrie vient de faire de nouveaux chevaliers qui désormais verront tout en rose, grâce à leur boutonnière pavoisée; mais moi qui vois tout en noir, je me proposais d'ouvrir ici une chasse aux abus, lorsque je songeai que ce ne serait pas de mon siècle de faire la guerre, maintenant que le maestro Rossini a fermé le temple de Janus et que l'hymne de la paix a été chanté avec grand accompagnement de coups de canon; je ne vous cache pas que cette canonnade retentit mal dans mon cœur; mais que voulez-vous, en France on aime les antithèses.

Dans notre belle France, on aime aussi les arts, la preuve en est dans le nombre toujours croissant de statues qui poussent de tous côtés, avec une profusion à rendre des points aux champignons.

Il ne faudrait cependant pas, sous prétexte de couler en bronze des grands hommes déjà plus ou moins coulés dans l'estime de leurs concitoyens, négliger des beautés artistiques qui tombent en ruine faute d'un entretien intelligent ou d'être préservées contre les méfaits de certains vandales nocturnes.

Pour ne citer qu'un exemple entre mille, j'attirerai l'attention de qui de droit sur les quatre lions de la passerelle du Lycée, quatre chefs-d'œuvre contre lesquels les iconoclastes semblent s'acharner; ces spécialistes en crétinisme leur ont brisé les dents et les griffes, crevé les yeux et lacéré le corps. ils ont même tenté de torturer ces infortunés au point de les mettre en état de pouvoir rugir à la chapelle Sixtine.

Un de ces géants inoffensifs a été plus maltraité que les autres, on lui a coupé en deux ce superbe fouet dont il se cinglait les flancs. Depuis deux ans que le coup a été fait, la plaie est restée béante.

Pas un édile, pas le plus petit cantonnier n'a songé à faire réparer ce meurtre; quant au coupable, la peine du talion pourrait seule le punir.

S'il y a des malfaiteurs de par le monde, il y a aussi des hommes qui songent à être utiles à la société et dont l'esprit s'occupe toujours de favoriser toute idée humanitaire. Je n'en veux pour preuve que l'institution d'une école gratuite de natation sur le Rhône, qui permet à tout le monde, et surtout à la classe ouvrière, de s'ébattre à son aise dans les eaux si salutaires de notre fleuve. C'est la Compagnie maritime de sauvetage qui a eu l'initiative d'une pareille création.

Depuis l'époque à laquelle commence ordinairement ce qu'on appelle la belle saison, la Société de sauvetage a installé sur la rive gauche du Rhône un peu en amont de l'entrée du parc de la Tête-d'Or, tout le matériel nécessaire à assurer et la bonne tenue et les conditions de sécurité exigées pour une école de natation dans la véritable acception du mot.

Sur ce point le courant rapide du fleuve se trouve comprimé par le voisinage d'un immense banc de gravier; au moyen de poutres flottantes et retenues au fond de l'eau par des ancrés, on a formé là un espèce de vaste bassin dans lequel un baigneur de taille moyenne ne perd jamais pied. On ne laisse pénétrer au-delà des limites de cette bande liquide que les baigneurs dont on a reconnu l'expérience. A tous ces exercices président des membres de la Compagnie de sauvetage, toujours prêts à se porter au secours de qui en a besoin, aussi habiles nageurs que dévoués à leur tâche volontaire.

Cette école gratuite formera ainsi de nouveaux sauveteurs utiles à Lyon, où le Rhône et la Saône nous emportent chaque année tant de victimes.

On ne saurait trop féliciter la Compagnie maritime de sauvetage de son initiative en cette circonstance; c'est comprendre et pratiquer la véritable philanthropie que de consacrer son temps et ses efforts, non-seulement à sauver ses semblables, mais encore à leur apprendre à se sauver eux-mêmes.

Lors de la réception qu'il y eut dernièrement à l'Hôtel-de-Ville en l'honneur de M. Duruy, M. de P***, maire d'un de nos arrondissements causait en aparté avec l'illustre ministre, dans l'embrasure d'une fenêtre. Tout en devisant de *omnia scibili* et de beaucoup d'autres choses encore, M. Duruy vint à demander à M. de P*** s'il avait beaucoup de pauvres parmi ses administrés.

— La misère diminue tous les jours, M. le ministre dit le fonctionnaire municipal.

— Du reste, fit M. Duruy, la faim du pauvre est un mal qu'un bon *maire cure*.

Mot sublime et corrosif !

NOCTAMBULUS.

RELIQUAT DE LA SEMAINE

ÉTUDE HUMOURISTIQUE

O vous qui, tout en étant partisans du *Démon*, savez aussi servir Dieu, deux dimanches consécutifs vous avez pour lui fourbi vos instruments de cuivre, exhibé vos bâtons de mar...guillier, prêté la main à l'érection des reposoirs, enlevé les lourdes bannières et envoyé vos fils se ranger sous elles, à votre suite.

De votre côté, charmantes lectrices, deux fois vous avez repapilloté vos amours de petites filles, deux fois vous les avez revêtues de la robe virginale et couronnées de roses. Et deux fois ces anges terrestres ont, sous vos yeux pétillants de joie, défilé dans nos rues jonchées de fleurs, tendues de draperies et dorées de soleil.

En admirant ces longues processions de la Fête-Dieu, où la splendeur se joint à la majesté religieuse, il nous est resté pourtant de fâcheuses impressions.

Certes, ce n'est pas nous qui allons heurter de front les convictions chrétiennes des familles lyonnaises. Toutes les religions nous sont sacrées : celles de l'âme comme celles du cœur, de la foi comme de la raison.

Mais notre devoir est de scruter, de fouiller et de découvrir ce qui se glisse d'abus, de vanités, d'intérêts, dans les choses les plus saintes, la légion diabolique s'insinuant jusqu'au sanctuaire de la divinité.

Car croyez que, si le *Démon* se laisse terrasser par saint Michel, c'est pour avoir le privilège de pénétrer avec lui dans la niche réservée à l'archange et d'avoir une part des offrandes qu'on adresse à son vainqueur. Témoin cette bonne femme qui, ayant attaché un cierge à la statue du saint et un à celle du diable, répondit à son curé qui lui faisait remarquer cette espèce de sacrilège : « On ne sait pas ce qui peut arriver, monsieur l'abbé, et il est bon d'avoir des protecteurs partout ! »

Serait-ce pour cela que tels propriétaires sacrifient au démon de la vanité en élevant à leurs portes ces somptueuses chapelles qui, construites par la piété, brilleraient par leur simplicité extrême, si elles ne devaient éclipser celle qu'ont édifiée les commerçants de la rue voisine.

Telle maison richissime attendait impatiemment ce jour pour, en faisant honneur au Christ, livrer à l'admiration du public ses magnifiques tapis, ses candélabres d'or et ses précieux vases de Chine.

Savez-vous pourquoi cette fanfare accepte avec empressement l'invitation de MM. les fabriciens ?

— *Ad majorem Dei gloriam !* dites-vous.

— Ah bah ! cela fera aux exécutants ce qu'ils appellent une *sortie*, en leur fournissant l'occasion de répéter leurs morceaux d'*andante*. Et puis M. le curé a de si bon vin ; sa servante sait si bien ordonner le goûter final ; un versement de deux ou trois cents francs qu'on est *forcé* d'accepter remonte si à propos la tirelire lyrique !

Je voudrais que la bonne volonté que montrent nos gros bonnets et tous gens qui ont le bras long, pour porter le dais, maintenir l'ordre dans les rangs, tenir le flambeau de la congrégation, fût dégagée de toute idée terrestre ; je voudrais que l'unction chrétienne présidât seule à leur démarche. Mais, hélas ! j'elis dans les ténèbres de leur cœur que l'intérêt, leur position, leurs relations ont la plus grande part à l'exhibition de leur personne dans la cérémonie. Et pendant qu'ils psalmodient ; « *Pange, lingua !* Chante, ma langue, le mystère, etc. » leur âme s'absorbe dans des calculs de Bourse, dans des spéculations commerciales ou politiques, et Satan assiste avec eux au triomphe de la divinité.

Je ne parle pas du pauvre diable échiné par le fardeau de la croix ou de la bannière, ni de de l'encensoir. Ceux-là se sont fait payer leur peine d'avance, pour pouvoir s'esquiver plus vite, la procession finie.

Laissez défilé le double rang, sondez les secrètes pensées de chaque assistant et assistante, lisez sur le visage, sur le maintien, sur les habits, et vous découvrirez à côté de la piété les petites passions qui lui font cortège.

C'est l'orgueil maternel qui a mis des riches atours à cette demoiselle parée comme une châsse. C'est une réclame que le dessin de cette bannière, la sculpture de ce dais, la coupe de cette robe, l'élégance de ce chapeau. C'est la spéculation qui a fait établir le reposoir à côté de ce marchand de vin. C'est...

En un mot, pour beaucoup, pour trop de personnes, les processions sont un Longchamps religieux.

Mais ne nous plaignons pas. Chacun y trouve son profit. Le luxe qu'on y déploie fait vivre une masse de petites industries, déplacent les pièces de cent sous au profit du pauvre ouvrier, et tout le monde est content... hormis le curé qui fond sous sa chape et prend sa grande part à la fatigue.

Mais s'il vit de l'autel, il doit s'attendre quelquefois à de légers sacrifices, ainsi que le confirme l'anecdote suivante, par laquelle nous terminerons :

Un bon curé dont tout les membres avaient pris des proportions arrondies, grâce à un régime rabelaisien, voyait en conséquence ses mouvements gênés par sa soutane, que le tailleur avait confectionnée à l'époque de son vicariat.

A table, il pouvait encore se mettre à l'aise, mais c'est quand il devait célébrer la messe ou officier aux cérémonies de la Fête-Dieu que l'enfer commençait pour lui.

Aussi, disait-il avec un sérieux comique, en montrant son vêtement prêt à éclater sous le bras : A l'élévation et à la bénédiction, quand je veux lever le bon Dieu, c'est le diable !...

CAUCRI.

LE DÉMON A L'EXPOSITION

QUATRIÈME ARTICLE

« Le vieil Homère lui-même sommeille quelquefois. » N'y a-t-il pas là de quoi me faire pardonner mon rêve de la nuit dernière ? Si le génie lui-même a ses moments d'engourdissement, de défaillance, comment voulez-vous qu'un pauvre Diable de Démon, harassé, surmené, ébloui des merveilles de l'Exposition ne succombe pas quelquefois à la fatigue qui le terrasse ?

Admettez donc que je n'ai rien dit et laissez-moi reprendre mon collier de chroniqueur.

J'avais dormi paresseusement la grasse matinée, et n'eus que le temps de prendre en toute hâte la route du Palais-de-l'Industrie, car c'était le fameux jour de la distribution des médailles aux exposants. Ironie de la destinée ! Le gâteau de Savoie de 1855 allait être témoin des récompenses accordées aux merveilles du *Boudin international de 1867*. — Et il n'en croula pas de jalousie !

J'eus donc l'avantage inappréciable d'applaudir les favoris de la médaille, sans connaître leur chefs-d'œuvre, puisque je n'avais pas encore mis le pied au Champ-de-Mars.....

Les augustes assistants une fois entrés, George Hainl se leva, sa crinière léonine se hérissa, et son archet magique électrisa la foule des exécutants qui se jetèrent à voix perdue dans l'hymne rossinien.

Tudieu, comme ils y vont, les vieux, quand ils s'y mettent ! Je me crus transporté aux plus beaux jours du *Tannhäuser* : les cloches ébranlées à toute volée sonnaient les soprani, les tambours barytonnaient, les canons tonnaient les basses-tailles. EXCUSEZ DU PEU !!!

Lecteurs sensibles, voilez-vous la face et laissez tomber un pleur dans le chapeau de Jules Cohen ! Des gens malintentionnés, sans doute, insinuaient près de moi que le cygne de Pesaro (et c'est un signe du temps) s'est trompé et a pris à une aile autre que la sienne la plume à laquelle il fit chanter l'*Inspiration pacinienne*. Triste ! triste !

Une fois sorti de là, que faire ? Je pouvais tout craindre, un accès de folie furieuse est si prompt à embraser un cerveau malade. Il me fallait une diversion à tout prix. Courons au Champ-de-Mars, me dis-je, allons voir les machines primées, et j'y allai de mes vingt sous. — O tourniquet, que le franc du Démon te soit léger.

Un monsieur pommadé — homme fort chic du reste, — commença par me débarrasser de mon parapluie écarlate : j'étais tombé en plein dans le vestiaire.

Mais ce n'était là que le commencement, les tourniquets pullulaient sous mes pieds : payer pour entrer, payer pour sortir, payer pour voir, payer pour ne pas voir ; ce que je vis le mieux, c'est le fond de ma bourse, tant et si bien que la nuit arriva, et qu'en fait d'exposé, je n'avais trouvé encore que mon gérant, un bailleur de fonds moins coulant que celui du *Times*.

Avec cela, maître Gaster réclamait sa part, je l'avais un peu négligé. Rien n'était perdu cependant. Gousset m'ouvrait toutes grandes les portes de son restaurant, j'y conduisis l'affamé.

Saviez-vous, lecteurs français, que si vous êtes tous égaux devant la Loi, vous ne l'êtes pas devant Gousset : c'est encore un des bienfaits de l'Exposition. Aujourd'hui, à Paris, ne mange pas qui veut. Je ne sais si les garçons avaient lu mon dernier article, toujours est-il que je me vis défendre l'entrée du caravansérail encombré et que mes beaux jaunets trébuchants ne fascinèrent pas les saints Pierre de ce nouveau paradis.

Que faire, ô Satan ? Il ne me restait qu'à gémir, et je vous prie de croire que je ne m'en fis pas faute.

Lors une voix douce, mais douce, arriva jusqu'à moi. — Il faut, mon fils, disait-elle, savoir prendre chaque chose par son bon côté ; comme vous, je suis une victime de l'Exposition, et pourtant je ne me lamente pas.

Je me retournai et vis sur le coin d'une borne un bon vieux curé campagnard, coupant sur son pain des tranches d'un saucisson que je soupçonne fort issu d'un *Gladiateur* en rupture de tapissière.

— Vous avez faim, j'ai faim aussi, acceptez la moitié de ma borne, voici la moitié de mon dîner.

Si je n'eusse été démon, je crois que je l'aurais embrassé. Ma foi, je fis ce que vous auriez fait à ma place, j'acceptai et le bon Dieu et le Diable dinèrent ensemble, et ils se quittèrent bons amis.

Le saint homme me bénit. — Dites donc à présent qu'il n'y a rien d'extraordinaire à l'Exposition. — Et je me dirigeai du côté de la sortie.

Arrivé au vestiaire, porte close, plus de monsieur pommadé, partant pas de parapluie, il était logé gratis pour la nuit, et la pluie allait léjà t-ès-bien.

Ce qui fait que je suis rentré trempé comme une poule.... mouillée et couvant sans doute quelque bon rhumatisme.

Je reste donc au lit aujourd'hui, je vais essayer de suer, — vous m'aidez bien un peu. — Ils ont mon pa-

rapluie, ils le garderont jusqu'à demain, il faut bien qu'ils gagnent les 20 sous que va m'engloutir encore cet insatiable tourniquet.

Je me rappelle à présent que je suis un peu remis de mes tribulations, qu'un malheureux que je dénonce à la vindicte publique vint retourner hier le poignard dans ma plaie.

Etant à côté de l'échoppe du *Figaro*, où je venais acheter, à prix réduit, l'esprit et les paradoxes de Rochefort, je fus accosté par un individu qui, à brûle pourpoint, me cria :

— Monsieur admet avec moi qu'il y a des noms prédestinés.

J'étais pincé, toutefois :

— Je n'admets rien, je n'admets rien, hasardai-je.

— Vous avez tort, hurla le forcené, et je vais vous le prouver : Hippolyte de Villemessant devait *inévitablement, fatalement* être le créateur de la Villa-Soleil.

Je ne répondis rien, j'étais anéanti.

— Voyez plutôt, grinça mon bourreau, ces trois lettres s'étaler avec complaisance sous les nombreux entre-filets du *Figaro*, H. d. V. Ne lit-on malgré soi : *Hospice de Vaudevillistes* ?

Je cours toujours, mais j'ai encore dans les oreilles le rire satanique dont je fus poursuivi jusqu'au pont d'Iéna.

(Sera continué.)

BERTRAM.

Que sont-ils devenus ?

Villeurbanne, si justement renommé pour ses melons, ne mérite pas moins de considération pour l'esprit de ses habitants. Dernièrement, rue de Savoie, deux Villeurbannais se prennent de querelle. Ils ne pouvaient s'entendre pour conduire le char-à-bancs fourni par l'un, auquel l'autre avait attelé son bucéphale. Las de discuter à qui seraient confiées les rênes (rien de celles de l'Etat), le propriétaire du véhicule prit subitement une grande résolution. Comme Fernand Cortez brûlant ses vaisseaux, il détela en un instant le quadrupède ahuri de tant de vacarme et, se jetant résolument dans les bras de sa bien-aimée... charrette, il prit sa course à travers le passage Coudere avec une telle vitesse que beaucoup ont cru que quelqu'un avait le mors aux dents.

Onze heures et demie tintaient lugubrement au beffroi de la Compagnie du gaz, ce qui n'avait pas le moindre charme pour le pauvre abandonné. Aussi le bidet, enflammé par son maître, reprit-il, à sa grande joie, le chemin de son écurie, à une heure aussi indue, sans traîner après lui sa pièce de mille... litres et sans laisser sur son passage ces effluves parfumées que vous connaissez tous pour n'avoir rien de commun avec la fleur d'oranger, aubaine à laquelle n'était nullement habitué le cousin de *Gladiateur*.

Depuis près de huit jours je n'ai pas su ce qu'étaient devenus les héros de cette odyssee.

Gens de Villeurbanne, les avez-vous rencontrés ?

Qui m'en donnera des nouvelles ?

LE DÉMON.

DIABLOTINERIES

Ils étaient en train de tailler un petit baccarat chez une femme à la mode qui fait beaucoup jouer chez elle. Quelques convives crurent s'apercevoir que la maîtresse de céans volait (pour dire le mot). Vives récriminations et même apostrophes peu polies.

— Quelle mouche vous pique ? dit en se redressant la particulière, que vous me donniez votre argent de cette manière-là ou d'une autre, qu'importe !

Un client d'un grand café de notre ville se frottait les yeux avec son mouchoir.

— Qu'avez-vous ? lui demande le patron.

— J'ai mal à l'œil.

— C'est la seule chose qu'on puisse avoir à l'œil dans mon établissement, répliqua J...

— D'où viens-tu ?

— Du musée anthropologique.

— Es-tu entré dans la salle du supplément ?

— Certainement.

— Et tu y as vu...

— Beaucoup de choses *en trop, peu logiques* (anthropologiques).

Extrait de la Cuisinière bourgeoise des Enfers

OUVRAGE RÉDIGÉ

Par l'ombre du bis-aïeul du baron Brisse

LES POMMES DE TERRE A L'ÉTOUFFÉ

Plat inédit, digne de figurer sur la table du plus gourmet, du plus friand !

Prenez : Pommes de terre sautées. 1 livre.
Graisée d'huile. 1/2 livre.
Safran 25 centigrammes.
Vin de Champagne. 1 bouteille.

Délaissez le tout. — Salez, poivrez !... Faites confectionner une bombe en terre cuite.

Introduisez votre préparation par le trou de la bombe. — bouchez ce trou avec du ciment romain ; laissez sécher le ciment pendant vingt-quatre heures dans un lieu sec.

Ceci fait ; mettez votre bombe dans une marmite de fonte ; recouvrez cette marmite avec une enveloppe de gutta-percha ; posez votre marmite sur des charbons ardents et attendez !

Une forte détonation vous avertira bientôt que votre plat est cuit !

Découvrez alors votre marmite, enlevez proprement les éclats de la bombe de terre, et servez chaud !

Ombre du bis-aïeul du baron Brisse.



PILULES DU DIABLE

On trouve des femmes à amours variables, ce sont des girouettes qui sont bien grassées.

Une pipe ne fait fumer qu'un homme, tandis qu'une femme en fait fumer plusieurs.

La société, c'est une julienne.

Ce qui entend le plus de banalités, de bêtises et de mensonges, c'est une femme courtisée.

Certaines femmes sont comme les annonces de saltimbanques, elles promettent plus qu'elles ne donnent.

Une femme dédaignée est la plus grande des furies

SATAN.

MOTS CARRÉS

Je suis dans la campagne, un objet de terreur.

On va vite avec moi toute route s'abrège.

Je puis voler, pourtant je ne suis pas voleur.

Contre celui qui l'est c'est moi qui vous protège.

Le mot de la dernière charade est : *Soudard*

CORRESPONDANCE

Gribiche. — Il y manque du sel.

Pierre M. — C'est un peu faible.

Henri-Quillon. — Pas de chansons.

Pour tous les articles non signés :
Le Gérant, GUERRAZ.